

1^{er} novembre 2008

Qu'est-ce qui fonde le destin d'un homme ?

Texte de l'hommage rendu à Jean Mélon à l'occasion de la remise du Prix SZONDI 2008

Martine STASSART

Mettre le cap sur Alger, diplôme de médecine en poche, plutôt que signer une carrière de chercheur au F.N.R.S, est déjà en soi une première orientation destinale qu'accomplit notre homme en août 1966.

Pulsion de vie tiers mondiste, fuyant l'odeur du formol, notre homme est porté par son idéal (P⁺) et une nécessité à réparer (e⁺ !!). Inspiré par ses héros politiques, il échoue au poste de médecin de l'Assistance Médico-Sociale à Bou Medfa, petit village sans âme à 100 km d'Alger. Le déracinement est absolu. Seul européen dans un rayon de 40 km parmi des habitants arabes qui ne se fient qu'à la médecine des marabouts, notre homme ne s'épanouit guère : il vit de plein fouet « le choc des cultures », l'absence de communication et surtout ne peut assouvir son besoin de connaissance.

Oasis dans ce désert, l'intensité des siens : Monique et Sarah d'abord, ensuite Sophie née à Blida en 1967.

Puis, sans doute soufflé par l'adage « ce qui ne détruit pas, rend plus fort », voici qu'un premier effet de bascule destinale se produit : les intérêts scientifiques de notre homme se détournent du corps somatique pour être aspirés dans l'entonnoir des sciences humaines : sociologie d'abord, philosophie ensuite, anthropologie culturelle et finalement, les profondeurs du psychisme humain avec la psychanalyse. Deux années algériennes de lecture assidue, vorace, avec en amuse-bouche les écrits de Lacan, ceux de Freud en plat de consistance, et les délices de la littérature russe, Dostoïevski, Tolstoi et Tchekov, en dessert !

Tous les ingrédients sont là pour que germe au creux de notre homme, le projet d'entreprendre

une psychanalyse dès son retour en terre-mère.

Noël 1967 en Belgique, nouveau tournant destinal : notre homme indécis quant à son avenir reçoit la vision télévisée de ce qu'il pourrait devenir, et sous l'impulsion de Monique, provoque la rencontre avec celui qui avait été son professeur de psychiatrie, le professeur Maurice Dongier. Figure forte, psychanalyste à l'intelligence teintée d'humour, Maurice Dongier privilégie le contact et la dimension psychanalytique à la pharmacothérapie. Il est sans doute le premier à reconnaître par son regard et son intelligence aiguës les valeurs de notre homme. Il l'engage dans son service de Psychologie Médicale et lui ouvre toutes grandes les portes de la légendaire salle 45.

Dans cette cour des miracles, où se côtoient névrosés, hystériques, cas limites, obsessionnels graves et psychosomatiques, il y a de quoi approfondir le champ de la psychopathologie. Mais, notre homme a une véritable prédilection pour tout ce qui est en marge de la marge - lorsqu'il roule, ce n'est jamais sur une seule bande mais sur deux à la fois et lorsqu'il marche, ce sont souvent les rigoles et les bords de trottoirs qui reçoivent ses pas. Ainsi, à peine avait-il mis un pied salle 45 que l'autre pied le happait déjà vers d'autres visages.

Nouveau coup du destin : 1^{er} septembre 1968, 8h30 du matin, les photos du test de Szondi se trouvent là sur la table de la salle de réunion. Le choc de la rencontre est immédiat et puissant : notre homme est littéralement hypnotisé par ces photos, accaparé par les regards de ces êtres asilaires, à un point tel que l'infirmière de service le prend pour un malade et l'invite à passer le test !

Cette infirmière avec plusieurs de ses collègues est chargée de faire passer le test de Szondi à tous les patients, dix jours de suite, pour le travail de recherche d'un étudiant en psychologie à Louvain : Johny Van Massenhove. Celui-ci réalisait à l'époque un mémoire sur la personnalité coronarienne et tentait de réunir 70 tests complets de sujets atteints d'un infarctus du myocarde et 90 autres tests de sujets névrosés ou atteints de diverses maladies psychosomatiques.

Dongier avait accepté que Johny Van Massenhove récolte les protocoles dans son service avec, en échange, la demande d'interpréter les tests et de glisser un double des interprétations dans le dossier des patients.

Véritable aubaine pour notre homme qui s'est, dès lors, empressé d'aller ausculter cet énigmatique matériel.

Grâce à quelques bribes de renseignements distillés par J. Van Massenhove et la collaboration précieuse et intuitive de Monique, commence pour notre homme un véritable travail de décryptage hiéroglyphique.

Salle 45, notre homme se transforme rapidement en « Incredible Docteur Szondi ».

Septembre 1969, l'IFSP qui deviendra en 1991 la « Société Internationale de Szondi » organise son 5^{ème} colloque à l'Université catholique de Louvain. Notre homme s'y rend et découvre que Szondi EXISTE ! C'est un être vivant, profondément incarné, pas un simple nom de localité !

Pour notre homme, ce colloque est aussi l'occasion de découvrir la littérature szondienne et la traduction française par Ruth Pruschy de la première édition du « Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik ». Il la dévore en une après-midi !

Au bout d'une année intensive de pratique du test, notre homme est devenu le spécialiste du Szondi.

Année 69-70, nouveau coup de chance dont vous savez vous servir : 4 anorexiques mentales « typiques » sont hospitalisées en salle 45, à peu près au même moment. Sous la proposition d'Albert Demaret, superviseur des candidats spécialistes en psychiatrie, l'idée est de comparer le Szondi de ces 4 patientes aux caractéristiques semblables tant au niveau des symptômes que des traits de personnalité. Le résultat est particulièrement interpellant : les tests sont presque identiques.

Albert Demaret suggère alors à son brillant assistant szondien d'écrire un article et de l'envoyer aux « Annales Médico-psychologiques ».

Vous êtes persuadé que votre article qui s'intitule « L'anorexie mentale au test de Szondi » sera refusé. Erreur d'appréciation, puisque l'article est accepté et paraît vers le milieu de l'année 71.

Même année 1971, le destin vous offre son plus beau cadeau : vous ouvrez votre boîte aux lettres et découvrez une lettre de Szondi, en personne ! Dans celle-ci, Szondi vous remercie d'avoir publié dans les Feuilles Psychiatriques de Liège, un très bel article intitulé « L'intérêt du test de Szondi en recherche psychosomatique ».

C'est par l'intermédiaire de Walter Jäger qui dirigeait à l'époque la collection psychologique des Editions Hans Hüber à Berne, que Szondi avait pu découvrir l'article dans lequel vous résumiez les données essentielles du mémoire de Johnny Van Massenhove, ainsi que les résultats d'une étude szondienne d'un certain Karl Kohle de Munich, consacrée à des sujets atteints d'artérite

des membres inférieurs. Les deux auteurs obtenaient des résultats concordants.

Vous vous êtes empressé de répondre à cette lettre et d'y joindre votre article consacré à l'anorexie mentale, ainsi qu'un autre traitant des réactions au Szondi des immigrés italiens de première et deuxième génération.

La réponse de Szondi ne se fait pas attendre : plus qu'une lettre, un REGARD, qui transforme profondément celui qui le reçoit.

Une RECONNAISSANCE, celle de Szondi, qui va vous permettre d'être remis au monde avec une ardeur szondienne décuplée.

Vous vous mettez à écrire de plus en plus, à enseigner, à organiser des séminaires et à fréquenter Jacques Schotte et ses disciples de l'École de Louvain.

C'est Dongier, lors d'un congrès européen de Médecine Psychosomatique en mai 70 qui servira de catalyseur à la rencontre Schotte – Melon.

Szondi occupait une place centrale dans les élaborations théoriques de Schotte ; dès lors l'alliance Schotte – Melon devenait une évidence pour la création d'un mouvement de pensée louvaniste résolument szondien.

Malgré les nombreux rappels à l'ordre de Dongier, vous hyper-investissez Szondi et son modèle conceptuel, le revendiquant avec beaucoup de cran comme le modèle théorico-clinique par excellence, supérieur à tous les autres.

Résolument déterminé à faire valoir la pensée de Szondi, vous décidez d'embrasser la carrière universitaire avec, à l'horizon, une thèse de doctorat en béton.

L'année 72 est productive en recherches szondiennes, en échanges fructueux avec Szondi et en publications : celle sur les vieux schizophrènes asilaires en collaboration avec André Lebas et une autre sur les corrélations entre l'indice de désorganisation globale construit par vous-même et les anomalies neurophysiologiques présentées par les patients du professeur Martine Berthier. Ces deux recherches vont faire l'objet de deux communications, au 6^{ème} colloque szondien à Zürich, l'après-midi du 28 août 72 – date qui pour vous est à marquer d'une pierre blanche puisqu'entre deux communications, vous découvrez Susan Deri, qui expose son thème favori : la symbolisation. Le plaisir de la rencontre est immense avec cette femme, disciple préférée de Szondi, aussi brillante que modeste et chaleureuse.

1972 est aussi l'année qui consacre votre entrée en analyse didactique : 4 séances par semaine, train de 5h30 du matin pour Bruxelles, de longues heures passées dans le train et le métro... un

long voyage... dans tous les sens du terme ! Freud ne compare-t-il pas la cure analytique à un voyage en train (?!), l'espace analytique au compartiment, l'association libre au paysage qui défile et se transforme à sa fenêtre, le chemin de fer qui bouleverse la perception de l'espace et du temps, le chemin de fer véhicule de tous les fantasmes, de toutes les angoisses, de tous les exils, la voie du transport vers l'inconscient...

Un long voyage en train donc, pendant lequel vous entretenez un lien fervent avec la langue allemande et les œuvres de Léopold Szondi.

1972 est aussi l'année des départs, des séparations et des deuils : Maurice Dongier quitte Liège pour se fixer à Montréal, où il est nommé Professeur à l'Université Mac Gill ; vos projets de carrière sont mis à mal ; il vous faut reprendre votre bâton de médecin généraliste dans un contexte affectif personnel qui n'est guère facile : votre mère tombe gravement malade et décèdera en janvier 1973.

Cependant, dans toutes ces turbulences, le fil destinal continue son tissage.

François Duyckaerts alors professeur de psychologie clinique à la Faculté de Psychologie de Liège, psychanalyste, membre de la Société belge de Psychanalyse, vous propose de devenir son assistant avec le projet de diriger la polyclinique psychothérapeutique qu'il veut développer dans son service.

Vous acceptez sans l'ombre d'une hésitation : la proposition fait sens et cohérence avec votre volonté d'articuler clinique, modèle conceptuel szondien, psychanalyse et désir passionné d'enseigner et de transmettre la pratique du Szondi.

En travailleur acharné, porté par un idéal toujours très accentué, vos cours d'introduction à Szondi se déposent sous votre plume fluide sur les 335 pages d'un livre intitulé « Théorie et Pratique du Szondi ». L'ouvrage sera d'abord imprimé par les « Editions universitaires de Paris », puis publié aux presses universitaires de Liège où il fut réédité à la demande jusqu'en 1995.

Vint ensuite l'autorisation de l'Université de Liège qui va vous permettre de passer un mois à l'Institut Szondi de Zürich pour y travailler votre thèse sur « Les figures du Moi dans une comparaison Szondi – Rorschach ». La rencontre avec l'homme unique et exceptionnel qu'est Léopold Szondi va profondément vous marquer. L'esprit vif, l'humour décapant, toujours à la même heure, 5 heures de l'après-midi, Szondi pose à son disciple la question impitoyable :

« qu'avez-vous découvert de neuf aujourd'hui ? » et le disciple de répondre par une découverte inédite ! Un lien puissant va unir les deux hommes.

Ce séjour à Zürich générera la production d'un article dans les Feuilles Psychiatriques de Liège, dont le titre à lui seul « Szondi et Rorschach – Eléments pour une compréhension réciproque » reflète et symbolise la qualité de cette rencontre harmonieuse entre Szondi et Melon.

En septembre 1975, au Colloque Szondi de Paris, Jacques Schotte présente sa théorie périodique des circuits pulsionnels qui vient révolutionner la conception de la structure et de l'organisation secrète du schéma pulsionnel de Szondi. Il devient possible d'invoquer autre chose comme argument de base théorique que l'hypothétique quatuor des paires de gènes pulsionnels. Pour votre part, vous présentez les résultats essentiels de votre recherche sur les correspondances entre Szondi et Rorschach.

Là aussi, une nouvelle fois, le destin accomplit sa tâche : les lignées de pensée se rencontrent et s'emboîtent magnifiquement ; votre travail corrobore les élaborations théoriques de Schotte. Vous apportez les éléments cliniques et testologiques qui procurent une assise expérimentale à la construction théorique de Schotte.

Ce colloque de Paris consacre entre Schotte et Melon une alliance qui ne sera jamais rompue. Schotte vous confiera le cours de « questions approfondies du Szondi » dont il était titulaire à l'Université catholique de Louvain. Vous assumerez ce cours de 1976 à 1986. Ensuite, c'est Philippe Lekeuche qui prendra la relève.

Fin de l'année 1975, la contrainte du réel vient tambouriner à votre porte : s'il vous reste une chance de rester à l'Université dans le contexte de limitation drastique du nombre d'enseignants et de chercheurs de l'époque, il vous faut défendre votre thèse avant le 20 mai 1976. La date de la défense est fixée au 16 mai 1976 ; la thèse devra être déposée au plus tard le 2 mai. Il vous reste 4 mois pour la rédiger !

S'entame alors un labeur acharné, effréné ! Porté par un P⁺⁺ surdimensionné, vous fendez l'océan, construisez un monument sur les 461 tests de Szondi et de Rorschach patiemment comparés ! Vos filles vous soutiennent passionnément : « Allez papa, tu vas gagner ! » et papa gagne en réalisant son œuvre en 427 pages, intitulée : « Figures du Moi, Szondi, Rorschach et Freud ».

La thèse ne peut cependant pas être reconnue à sa juste valeur par les membres liégeois du

jury : Albert Husquinet, Meyer Timsit, Daniel Luminet et François Duyckaerts ne connaissent rien à Szondi. Seul Jacques Schotte est en mesure de faire l'éloge de ce travail titanesque en le qualifiant de « contribution la plus importante à l'œuvre szondienne depuis les origines » !

Szondi lui-même ne tardera pas à vous transmettre une nouvelle fois sa confiance et sa reconnaissance en vous nommant « assistant étranger » de l'Institut Szondi en janvier 1977.

Le contrat prévoit que vous accentuiez votre collaboration avec Schotte, que vous continuiez l'enseignement szondien et que vous assuriez la diffusion de la pensée de Szondi en francophonie à travers la direction de mémoires, la traduction française de l'œuvre de Szondi et de ses épigones, l'organisation de colloques.

Pour vous, c'est inattendu et inespéré. Avec un enthousiasme et une énergie folle, vous allez multiplier les activités szondiennes et créer, avec Schotte, de magnifiques et mémorables moments de rencontre intellectuelle.

La décade de Cérisy-La-Salle en août 1977 est l'un de ces événements exceptionnels.

Cérisy est un succès, une réussite complète tant par le nombre de participants que par la qualité des intervenants. Tous les sympathisants célèbres de la cause szondienne : Henry Maldiney, Roland Kuhn, Edmond Ortigues, Jean Oury, Antoine Vergote, Maurice de Gandillac sont présents et contribuent à élever le ton des débats passionnés.

Dans la foulée de Cerisy, vous allez traduire de nombreuses conférences et œuvres de Szondi, organiser séminaires et colloques principalement à Paris, Lyon, Montpellier, Besançon et Dijon, et persuader Schotte de la nécessité de structurer davantage les activités spécifiquement szondiennes du département de Psychologie clinique de Louvain.

Schotte a une sainte horreur de toute espèce d'organisation structurée. Par contre, il délègue volontiers et voit d'un bon œil toute nouvelle initiative.

Dès lors, lorsque vous proposez de mettre sur pied les « Archives Szondi », il vous nomme Directeur des Archives avec Philippe Lekeuche comme lieutenant. Le but des « Archives » est de rassembler un maximum de tests avec les histoires cliniques appropriées et de vous réunir deux soirées par semaine pour engager et développer une réflexion théorico-clinique approfondie.

C'est dans ce bain de pensées et d'échanges intellectuels intenses que tel Archimède, vous trouvez en 1979 cette association géniale, correspondance intime entre les quatre vecteurs de Szondi et les quatre fantasmes originaires de Freud : retour au sein, séduction, scène primitive et castration.

Fin 1981, vous entamez l'écriture de ce qui allait devenir « Dialectique des Pulsions » en y associant Philippe Lekeuche qui, lui, se charge des chapitres traitant du contact et de la paroxysmalité. Les idées ne demandent qu'à sortir de vos deux cerveaux échauffés, le livre fut vite terminé et parut début de l'année 1982.

Le tandem Melon – Lekeuche fonctionne bien et réalise de très belles collaborations notamment avec le groupe szondien de Montpellier qui éditera la revue Fortuna où les thèses de Louvain seront largement développées.

Cependant, les idées louvanistes ne font pas l'unanimité sur la planète szondienne ; elles rencontrent de vives résistances notamment chez certains enseignants de l'institut Szondi : les szondiens suisses sont restés fidèles à la théorie des gènes pulsionnels et restent allergiques au souffle qui vient de Louvain.

Le 9^{ème} colloque IFSP à Zürich, en septembre 1981, souffre d'un climat délétère, fait d'incompréhensions qui frôlent la rupture. C'est dans ce contexte que vous êtes contacté par Ernst Schurch, président de l'IFSP à l'époque. Il vient solliciter votre âme de conciliateur. C'est ainsi qu'afin d'éviter que le mouvement szondien ne soit détruit par un schisme, vous rédigez la conférence d'ouverture du 10^{ème} colloque ; elle s'intitulera « Schichsalsanalyse, psychiatrie et psychanalyse » et sera traduite en allemand par Ernst Schurch, lui-même, lors du colloque.

Ce 10^{ème} colloque se déroulera dans un climat plus apaisé et se clôturera par la proposition de Ernst Schurch de lui succéder à la présidence de l'Association Internationale. Vous acceptez, même si la tâche est très lourde, après avoir été élu à l'unanimité.

Janvier 1986, Szondi décède à l'âge de 93 ans. C'est pour vous une grande perte, et gérer l'Association Internationale après la mort de Szondi n'est pas simple. Votre poste d'assistant étranger est supprimé dans le mois qui suit le décès de Szondi.

Dans le courant de cette même année 86, l'équipe de Louvain décide de fonder une asbl qui portera le nom de C.E.P. (Centre d'Etude Pathoanalytique), en référence au néologisme de « pathoanalyse » créé par Schotte.

Il s'agit pour vous et vos amis louvanistes de maintenir aussi vivant que possible le mouvement szondien dans l'esprit de la pensée de Schotte. Il vous faut dès lors relancer les publications, ce que vous faites magnifiquement en créant une nouvelle collection chez De Boeck qui portera l'appellation de « Bibliothèque de Pathoanalyse ». Le premier volume de la bibliothèque

rassemblera les principales communications des intervenants au 1^{er} colloque du C.E.P. à Bruxelles, en novembre 1988 autour du thème du « contact », le second volume sera consacré à la réédition, revue et corrigée de « Dialectique des pulsions », le troisième réunira les articles les plus importants de Schotte consacrés à Szondi et portera le titre de Szondi avec Freud. Quant au 4^{ème} volume, il permettra aux lecteurs francophones de découvrir l'excellent ouvrage de Susan Deri, « Introduction au test de Szondi », traduit en français par vos soins en 1989.

... Et puis voilà que... le destin n'a pas dit son dernier mot... Le vôtre... Le mien aussi !

Le vôtre, parce qu'au détour d'une promenade à Liège, vous allez retrouver François Duyckaerts. Celui-ci vous annonce sa mise à la retraite et vous invite à poser votre candidature à sa succession. Après un long temps de réaction et juste deux jours avant la date limite, vous vous portez candidat. Contre toute attente, vous obtenez deux cours : « Psychologie clinique » (60 heures) et « Analyse de cas » avec, un an plus tard, la proposition d'être nommé professeur à la Faculté de Psychologie de l'Université de Liège. Vous accepterez d'être titularisé pour une charge à temps partiel afin de pouvoir conserver votre activité de psychanalyste et d'enseignant à Louvain.

Pour ma part de destin, je ne serais pas ici, ravie, émue et fière de vous rendre hommage, si je n'avais eu la chance de vous rencontrer.

A l'époque, en 1985-1986, je n'ai que 20 ans. J'ai choisi la psychologie clinique en 1^{ère} licence à l'Université de Liège. Je suis dans l'attente d'assouvir mon désir de comprendre les sous-bassements de la psychopathologie humaine. Jusque-là, dans mes cours, pas grand-chose qui concerne les processus psychodynamiques ; ce sont plutôt les classifications psychiatriques qui tiennent l'avant de la scène. Dès lors, lorsque je pousse la porte de l'auditoire et que je découvre le nouveau professeur de psychologie clinique, j'ai la sensation étrange de plonger dans un nouvel univers... : un extraterrestre en pull-over à col roulé et aux manches longues retroussées capte l'attention des 150 visages venus l'écouter. Une langue insolite sort de sa bouche avec une tonalité particulière : profonde, exigeante, fluide et légère tout à la fois. Je suis impressionnée et me cramponne à mon stylo pour ne rien perdre de ce nouveau langage. Pour la première fois, je reçois un véritable enseignement : celui qui va me permettre de comprendre les processus inconscients et qui, surtout, va m'ouvrir à une pensée en lien.

En tant que professeur à temps partiel, vous aviez droit à une demi-assistante.

Etudiante, j'étais bien loin d'imaginer qu'un jour l'université me proposerait de travailler avec ce professeur O.V.N.I. qui m'interpellaient tellement.

C'est ce qui arriva pourtant, en 1988 : trois bonnes copies d'examen sous les yeux, il vous faut choisir votre assistante ! Vous confiez l'analyse des écritures à Monique qui me désigne comme la personne la plus appropriée à votre personnalité !

La suite de l'histoire va venir confirmer la pertinence de l'analyse graphologique de Monique : 10 années de collaboration passionnante à bord de la soucoupe volante interanalytique szondiennes !

Le conseil de Faculté de Psychologie ne fit pas d'opposition à ce que vous organisiez un cours libre sur Szondi et que les étudiants puissent l'inscrire dans leur programme.

Cette reconnaissance permit à votre enseignement szondien d'être suivi par un nombre croissant d'étudiants qui, de plus, commencèrent à utiliser le test pour réaliser leur mémoire de fin d'étude.

Ainsi, dès 1990, nous avons pu mettre sur pied des séminaires collectifs intensifs où les mémoires szondiens faisaient l'objet de discussions acharnées et, associer nos énergies pour que s'organise le 12^{ème} colloque international à l'Université de Liège, autour du thème : « Pulsions, destin, sujet » !

Entre-temps, le mur de Berlin était tombé ! Pour la première fois des européens de l'Est assistaient au congrès, plusieurs hongrois notamment dont le professeur Lukacs de l'Université de Budapest.

L'année 1993 ne pouvait pas se dérouler sans commémorer dignement le centième anniversaire de la naissance de Léopold Szondi. L'idée fut donc lancée d'un congrès extraordinaire à Budapest en avril 1993. En prévision de ce congrès, vous demandez à vos étudiants qui ont produit les meilleurs mémoires d'écrire un résumé sous forme d'article. C'est sur base de ces différents articles que va naître le premier numéro des « cahiers du CEP ».

Immédiatement après le congrès de Budapest qui fut un succès, vous replongez dans un travail acharné afin de produire les actes du congrès dans le prochain « cahier du CEP ».

En l'espace de trois années, de 1993 à 1996, les cahiers du CEP vont sortir 7 numéros, tous en rapport étroit avec la pensée de Szondi.

Durant ces années 90, votre énergie au travail est stupéfiante. Vous multipliez vos investissements tandis que le nombre d'étudiants inscrits en psychologie clinique ne cesse d'augmenter. Nous sommes submergés par les demandes de stages et de mémoires et cette situation devient chaque année plus insupportable. Je suis moi-même engagée dans la finalisation de ma thèse de doctorat qui doit être impérativement défendue avant le 8 juillet 1995, date d'expiration de mon mandat d'assistante.

Durant deux années, 1993-1995, tout en continuant à enseigner et à accepter de nombreuses conférences dont une télévisée intitulée « Œdipe, devenir un homme », produite par Arte, vous allez vous donner corps et âme dans l'aide que réclame le parachèvement de ma thèse, pharaonique de 1500 pages sur le processus décisionnel chez les grands adolescents.

C'était évidemment beaucoup trop pour un seul homme, même si celui-là volait comme Superman ! Vos limites physiques sont largement dépassées, votre corps tire la sonnette d'alarme à travers des crises d'angine de poitrine que vous refusez dans un premier temps de prendre en considération. Pourtant, lorsqu'enfin vous vous décidez à vous faire examiner, le diagnostic est sans appel, vos artères coronaires sont dans un état déplorable.

Le 13 août 1996, le jour même où vous auriez du présenter votre communication au 14^{ème} congrès de la société internationale de Szondi, vous êtes opéré à cœur ouvert et subissez un triple pontage coronarien.

Lorsque vous sortez du coma post-opératoire, vous ne pensez plus qu'à une chose : démissionner de l'Université de Liège. Votre P⁺ a basculé en P⁻ !

Après seulement 6 semaines de convalescence vous reprenez vos activités habituelles.

Si rien en apparence n'a changé, quelque chose en vous s'est pourtant brisé !

Vous continuez à analyser, enseigner, écrire.

En mai 1998, vous faites paraître une brochure intitulée « Mélanges cliniques » où figurent des articles szondiens rédigés par d'anciens élèves.

En juillet 99, vous participez au 15^{ème} congrès international Szondi à Louvain-La-Neuve avec l'intention de présenter une longue communication intitulée « Fondements métapsychologiques du schéma pulsionnel de Szondi », mais vous êtes littéralement épuisé.

Ainsi, le 3 avril 2000, après avoir rédigé 100 fois votre lettre de démission et l'avoir 100 fois déchirée, vous glissez votre ultime lettre dans la boîte du Recteur de l'Université.

La réponse de ce courrier est laconique, froide, violente : « Démission acceptée, prière de fixer

date départ ».

Ainsi, le 30 septembre 2000, vous quittez le navire universitaire, au moment où ce que vous aviez semé produisait la meilleure récolte, mais vous aviez trop largement dépassé la limite de vos forces pour revenir sur votre démission.

Celle-ci fit d'ailleurs tâche d'huile, puisque Marianne Debry, alors professeur de Psychologie clinique de l'enfant remis sa démission la semaine suivante.

Le département clinique de la Faculté de Psychologie se retrouvait décapité au grand désespoir de nous tous.

Cela étant, à peine aviez-vous quitté l'Université que déjà vous étiez relancé par d'anciens élèves qui voulaient que la flamme szondienne continue de brûler à Liège. Vous acceptez d'animer un séminaire trimensuel et créez dès 2001, les séminaires szondiens du CHR de la Citadelle. Ceux-ci vont connaître un magnifique succès jusqu'en juillet 2005, date à laquelle le mauvais état de vos artères vous oblige à vivre au ralenti et à sacrifier les séminaires de la Citadelle.

Votre corps vous a rattrapé et cette fois vous l'écoutez, signant du même coup votre entrée dans cette phase destinale proche de la sagesse.

Le parcours réalisé est exceptionnel, unique, passionné, passionnel et magnifique !

Il a trouvé sa source dans un REGARD, celui de Léopold Szondi qui vous reconnaît dans sa lettre de 1971. Après s'être déployé dans l'originalité de ses méandres, il peut maintenant dessiner sa forme finale grâce à une autre lettre, celle du 5 janvier 2008 qui émane de l'Institut Szondi. Vous pensez que vous n'avez pas payé votre cotisation 2007 et qu'il s'agit d'un rappel !

C'est en fait la reconnaissance rêvée signée de la main d'Alois Altenweger et d'Esther Genton-Meyer :

« Vous êtes le Lauréat du Prix Szondi 2008 » !